

Dimanche 19 janvier 2014
Deuxième dimanche après l'Épiphanie
Hébreux 12, 12-18.22-25a
Le Christ, prince de la joie

¹²Redressez donc les mains défaillantes et les genoux chancelants, ¹³et pour vos pieds, faites des pistes droites, afin que le boiteux ne s'estropie pas, mais plutôt qu'il guérisse.

¹⁴Recherchez la paix avec tous, et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur. ¹⁵Veillez à ce que personne ne vienne à se soustraire à la grâce de Dieu ; qu'aucune racine amère ne se mette à pousser, à causer du trouble et à infecter ainsi la communauté.

¹⁶Veillez à ce qu'il n'y ait pas de débauché ou de profanateur, tel Esaü qui, pour un seul plat, vendit son droit d'aînesse. ¹⁷Car, vous le savez, lorsqu'il voulut par la suite hériter de la bénédiction, il fut exclu et il n'y eut pour lui aucune possibilité de changement, malgré ses supplications et ses larmes !

²²Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, et des myriades d'anges en réunion de fête, ²³et de l'assemblée des premiers-nés, dont les noms sont inscrits dans les cieux, et de Dieu, le juge de tous, et des esprits des justes parvenus à l'accomplissement, ²⁴et de Jésus, médiateur d'une alliance neuve, et du sang de l'aspersion qui parle mieux encore que celui d'Abel.

²⁵Veillez à ne pas refuser d'entendre celui qui vous parle !
(Traduction TOB)

Introduction homilétique :

La lettre aux Hébreux n'est justement pas une lettre. C'est plutôt une prédication. Et l'identité de son auteur est un mystère. Ce qu'on peut dire, c'est qu'il connaissait les lois de l'Ancien Testament et qu'il connaissait aussi la vie, la mort et la résurrection de Jésus. La « lettre » est adressée à un groupe de gens qui sont familiers du judaïsme, et l'auteur leur fait remarquer que les lois anciennes désignent Jésus et que Jésus accomplit tout ce qui est resté inaccompli dans les lois. Ainsi le sacrifice ultime de Jésus est présenté comme un événement qui a remplacé une fois pour toutes le sacrifice annuel des taureaux et des bœufs.

L'auteur compare Jésus à beaucoup de personnes et de choses que les lecteurs vénèrent, comme les anges, les prophètes, Moïse et Aaron. Chaque fois il montre que Jésus leur est supérieur. Son rôle et son importance dans l'histoire sont uniques et inimitables. L'auteur nous mène à travers une sorte de « hall de la célébrité » des croyants exemplaires et il nous rappelle que ces gens ont eu confiance en Dieu sans avoir jamais vu le fruit de leur foi. Par contraste, ceux qui croient en Jésus l'ont véritablement vu (ou ils ont au moins lu ce qui le concerne), et c'est pour cela qu'ils doivent mener leur vie de telle manière.

La « lettre » est très théologique. Fidèle pendant la première persécution, la communauté est maintenant tombée dans une crise. Le lien qui unit la communauté chrétienne s'affaiblit, certains ne viennent plus au culte. Cela nous rappelle une certaine actualité. L'auteur souligne que la communion nouvelle est bien plus grande que l'ancienne communion. Le sacrifice du Christ

dépasse tous les autres sacrifices antérieurs parce qu'il a eu lieu « une fois pour toutes ». On peut comprendre que cette théologie fière soit suivie d'appels à rester fidèle dans la foi et stable dans la persécution.

Prédication :

La situation ? Regardez autour de vous : peu de monde, quelques veilles personnes, pas plus. Où est l'avenir ? La jeunesse ? Est-ce pour cela qu'on a subi toutes ces choses ? les persécutions ? les menaces ? Il n'y a plus personne à qui transmettre ce qui nous est cher : notre foi. Oui, oui, on parle aux enfants de notre foi, de temps en temps, mais ils n'écoutent plus, ils ont leur propre vie et la foi n'en fait pas partie. Et puis, croire en quoi, en qui ? En un Dieu qui nous semble quelquefois tellement lointain ? En une Eglise qui est tout sauf sainte ?

On peut être perplexe quand on lit la lettre aux Hébreux. Finalement leur situation n'était pas si différente de la nôtre. Certes, nous n'avons pas dû survivre à des persécutions liées à notre foi, heureusement. Même si je me demande parfois si notre société n'a pas continué à persécuter des gens à cause de leur foi : aujourd'hui on le fait autrement, on fait taire les croyances au nom de la sacrosainte laïcité. En tout cas, le résultat est le même, comme chez les Hébreux : il n'y a plus personne qui vient au culte, les gens sont fatigués, ne sont plus motivés, la foi, mon Dieu, elle n'est tout simplement plus très importante.

L'auteur de notre lettre aux Hébreux ne se laisse pas abattre par cette situation décourageante. Il se bat. Il explique aux Hébreux désespérés que finalement, la situation n'est pas tellement décourageante ni désespérée. Il nous parle.

(Le texte biblique)

Rien n'est plus comme avant. Avant, les chrétiens étaient plein d'espoir et de joie. Leur foi était forte et elle les portait. A l'époque. Quand ils faisaient encore partie de la synagogue, quand ils profitaient encore de cette protection. Mais ce qui devait arriver arriva : les premiers chrétiens ne s'entendaient plus avec leurs sœurs et frères juifs. L'éloignement s'est installé lentement, puis la jeune communauté chrétienne a dû se rendre compte que cela n'allait plus, qu'il fallait partir. Une réconciliation n'était plus possible.

En plus, il y avait l'oppression pratiquée par l'Etat romain, et même des persécutions. Et parmi les chrétiens eux-mêmes, au sein de la jeune communauté chrétienne, il y avait des dénonciateurs. Ceux qui survivaient ont dû vivre dans un contexte qui était devenu de plus en plus difficile. La joie d'avant était bien loin. Je dirais que pas mal de chrétiens ont dû se demander : « Est-ce que c'était une bonne décision ? Ne fallait-il pas rester chez les juifs, sous la protection de la synagogue ? Est-ce que c'est une vie, ça ? La peur partout – où est donc la joie d'avoir trouvé Jésus Christ ? »

Quand quelque chose ne va plus, on le remarque tout de suite, aussi dans notre corps. Il y a ceux qui, dès qu'ils ont des soucis, ne peuvent plus dormir, ceux qui ont du mal au dos, au ventre. Avoir les mains défaillantes et les genoux chancelants, nous savons ce que c'est.

Je pense aux personnes âgées qui ont du mal à se lever le matin et qui n'ont tout simplement plus aucune envie. Les jambes n'obéissent plus comme avant, et en général il n'y a plus grand-chose dont on puisse se réjouir. On se demande de plus en plus souvent si cela vaut la peine de lutter contre la fatigue, contre le vide.

Je pense encore aux jeunes qui ont du mal à vivre dans ce monde : ils ont perdu la foi dans ce monde, dans l'avenir ; ils n'ont plus envie de rien, ils n'ont plus envie d'investir quoi que ce soit dans la vie, parce qu'ils ont l'impression que cela ne vaut pas la peine.

Si on part de ces expériences de vie, il y a aussi des expériences de foi qui vont dans le même sens : A quoi cela sert-il encore, la foi ? Je vais à l'église dimanche après dimanche et rien ne change, rien ne va mieux. La joie de la foi, on l'a perdue en cours de route. Dans la paroisse, dans le consistoire, dans l'Eglise règnent plutôt les querelles, la jalousie, la marginalisation. Nous venons de célébrer Noël ensemble, avec les anges et les bergers dans leur champ – et maintenant la vie quotidienne a repris le dessus, avec ses soucis et ses déceptions.

Et là, chère communauté, au cœur de la fatigue, des déceptions, de tous nos problèmes, résonne notre texte biblique. Il parle d'un encouragement pour nous tous ! Il dit : Vous avez raison, la situation est grave et difficile et décourageante, mais cette situation n'est pas sans espoir. Vous n'êtes pas à la merci de ce qui vous arrive. Vous avez droit à la parole face à tout cela. Vous n'êtes pas obligés d'accepter cette situation en restant muets comme des carpes, vous pouvez faire quelque chose :

¹²*Redressez donc les mains défaillantes et les genoux chancelants,* ¹³*et pour vos pieds, faites des pistes droites,* afin que le boiteux ne s'estropie pas, mais plutôt qu'il guérisse.

Cela ressemble à un programme de sport, mais c'est bien vrai : si quelqu'un laisse pendre ses bras et les coins de sa bouche, il ne faut pas s'étonner qu'un jour ce geste le paralyse. Voici donc la première leçon : bougez !

Et la deuxième leçon lui emboîte le pas : faites la paix ! Mais on ne parle pas ici d'une paix forcée, d'une paix qui muselle l'autre. Non, ici on parle d'une paix qui rend possible la cohabitation entre les gens, la relation entre les personnes. On parle de la paix entre toi et moi, entre parents et enfants, entre des hommes et des femmes, entre des enseignants et des élèves, entre pasteur et paroisse, entre collègues et entre amis, entre nous.

Ce qui est important dans la vie, c'est cette paix-là. Il faut lutter pour cette paix avec le prochain, cette paix avec Dieu. Il faut lutter pour cette paix, contre les racines amères qui pourrissent la vie, qui rendent la vie amère et triste et sans espoir.

Et justement, nous sommes sanctifiés et appelés par Dieu à mettre à disposition nos capacités pour faire advenir cette paix, pour le bien de l'autre, pour le bien de notre prochain – et pour louer Dieu ! C'est ce que veut dire le mot 'sanctification' : veiller sur nos vies et veiller à ne pas détruire la communion avec les autres et avec Dieu. Cela peut être en faisant le bon geste au bon moment, en donnant une heure de notre temps pour écouter quelqu'un, pour être là, tout simplement ; cela peut être des mains qui aident – et ainsi on rend possible la communion.

Et c'est dans ces moments-là qu'on peut ressentir la grâce. La grâce, c'est quand une main nous aide à nous relever quand nous sommes tombés ; la grâce, c'est une chanson de notre enfance prononcée sur notre lit de malade ; la grâce, c'est quand mon père et moi nous rions ensemble.

Voilà, chère communauté, voilà l'encouragement, le programme de sport pour chrétiens fatigués et avachis qui ont oublié quelles sont nos richesses. Mais l'auteur de notre lettre aux Hébreux nous rappelle encore quelque chose à la fin, la chose la plus importante,

en fait : c'est le grand encouragement qu'est l'évangile, la bonne nouvelle de Jésus Christ. A la communauté qui se demande si les jours anciens n'étaient pas meilleurs, si on aurait dû rester dans la foi juive qui avait donné sécurité et consolation, l'auteur dit qu'il ne faut pas regretter l'ancien temps. Au contraire :

²² (...) vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, et des myriades d'anges en réunion de fête, ²³et de l'assemblée des premiers-nés, dont les noms sont inscrits dans les cieux, et de Dieu, le juge de tous, et des esprits des justes parvenus à l'accomplissement, ²⁴et de Jésus, médiateur d'une alliance neuve, et du sang de l'aspersion qui parle mieux encore que celui d'Abel.

Les chrétiens font partie de la Jérusalem céleste qui existe déjà au milieu d'eux : là où la communion existe, là Dieu est parmi nous. Il faut que notre communauté se rende compte de ce que nous sommes en réalité : une communion de fête qui a toutes les raisons de célébrer parce que Dieu nous a admis dans sa ville céleste.

Oui, chère communauté, cette communion c'est nous, c'est aussi notre communauté. Nous avons toutes les raisons de nous réjouir parce que nous avons quelqu'un qui nous appelle, qui nous rassemble, qui nous unit, nous avons quelqu'un qui nous a donné la foi et qui nous aide à persévérer dans la foi : Jésus Christ. C'est dans son esprit que nous vivons, c'est lui qui nous invite à sa table, ce sont ses mots qu'on entend.

Peut-être que les chrétiens l'oublient de temps en temps : nous sommes enfants d'un père, Dieu nous a créés, il a fait les cieux et la terre, il maintient son alliance et sa fidélité à toujours, éternellement, et il n'abandonne pas l'œuvre de ses mains. Et c'est

pour cela que nous devons nous réjouir et être reconnaissants, parce que nous faisons partie du monde nouveau de Dieu, déjà maintenant, déjà ici. Nous sommes invités, tout est prêt, la fête a commencé. Amen.

Propositions de cantiques :

ARC 416 : O Seigneur, ta voix m'appelle

*Alléluia 36-22 (ARC 536) : Seigneur tu cherches tes enfants

*Alléluia 130 (ARC 130) 1.3 : Du fond de ma détresse

EG 66 (RA 57) : Jesus ist kommen, Grund ewiger Freude

*EG 123 (RA 117) 1,5-8 : Jesus Christus herrscht als König

*EG 164 : Jesu stärke deine Kinder (Ausgang)

Chants de Taizé : 3 Bleibet hier und wachet mit mir. Wachet und betet, wachet und betet. // Restez ici et veillez avec moi : veillez et priez.(EG 789.2)

* Chants proposés par le service

Prière d'intercession :

Dieu, tu es lumière, tu éclaires les coins les plus sombres de nos cœurs et de ce monde. Tu veux que toute désespérance, toute misère, toute violence, toute destruction et toute injustice soient mises sous ta lumière, pour que les ténèbres prennent fin. Quelquefois cela va trop lentement, nous sommes tentés d'abandonner tout espoir, nous sommes aveuglés par les larmes, par la douleur et les doutes. Ne nous abandonne pas, donne-nous des femmes et des hommes à nos côtés, des anges qui vont avec nous à la recherche de la lumière. Amen.

Silke BARTEL, pasteur à Muhlbach-sur-Munster